

# Les vœux de longévité



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Dans l'étude philologique des textes, on a l'habitude de faire l'inventaire du vocabulaire, on le classe en mots à sens psychologique, technique, scientifique, en adverbes de lieu, de manière, de quantité, en adjectifs de couleurs, de l'affectivité, de la pensée abstraite. Il est impossible de trouver un épithète englobant en lui-même un sens heureux et un sens défavorable ; pour ce dernier, on préfère mentionner le contraire. Voyons ce qui est du cas de « long ».

Chacun de nous redoute les longs voyages, les longues attentes, car ils fatiguent et finissent par nous énerver à nous mettre les nerfs en boule. Au rebours, les cigarettes de type *king size* telles les Pall Mall sont très appréciées car elles sont longues, on les recherche, on se précipite sur elles, on tire, tire encore, et re-tire une bouffée, elles se consomment à la guise de chacun, on ferme les yeux, on savoure, on s'en pâme d'aise. Tout à fait en passant, on cite entre hommes la trouvaille amusante et délurée au sujet des initiales de ce paquet de cigarettes :

Phải Anh Là Lĩnh

*Ah, vous êtes militaire*

Mời Anh Lên Lầu

*Veillez monter, s'il vous plaît*

Il ne faut pas nous étonner, le soldat bénéficie toujours d'une faveur spéciale : il est exercé au tir, cent fois sur cent, le tir est en plein dans le Vésuve...Et même, nous rions aux éclats des commandements prolongés du capitaine du vaisseau dans un combat naval :

« Pointez le 105 sur le bâtiment près de vous,  
Machine en avant toute, machine en arrière toute  
Feu à volonté, feu, feu, feu ! »

Fort de cette idée contenue dans « long » qui est censé apporter un plaisir extrême, les gens souhaitent à l'occasion du Têt – le nouvel an du calendrier lunaire – une longue vie aux personnes âgées.

\* \* \*

Bonheur, prospérité, longévité sont les vœux habituels et traditionnels au Têt, ils forment un tryptique, on penserait à des caballeros solidaires inséparables. Ils sont présents sur les devantures des magasins, des restaurants, au supermarché, dans le hall des hôtels, sur les calendriers, les affiches, les cartes de vœux, les emballages, les sachets et étuis. Ils nous tapent dans l'œil, ils nous disent que le Têt est là, oublions donc soucis et peines, laissons passer les ressentiments, c'est le temps de jouir, de nous adonner aux réjouissances, de vivre intensément les 3 premiers jours de l'An Nouveau.

Le vœu de longévité est au bout des lèvres. Enfants, nos parents nous apprennent ce souhait frappé en médaille : *Con kính chúc Ông Bà sống bách niên giai lão*. Et les grand-parents en sont très contents, chez nous, au Viet Nam. Et grand'maman qui ne nous fait pas de bisou, qui chique du bétel, nous caresse la tête, et tous deux sortent vite un *li xi* dans un étui rouge rempli de billets tout neufs, étui décoré de fleurs, d'écus...

La représentation de la longévité est l'image d'un vieillard bien portant, à la longue barbe blanche, le crâne lisse, en tunique rouge, le dos quelque peu courbé par le poids de l'âge, tenant une canne de la main droite, le bras gauche portant un mioche ; il sourit de satisfaction d'être encore en vie, il anticipe déjà sur l'avenir de l'enfant. Qui sait si son arrière-petit-neveu ne deviendrait pas Cadre de la Nation, ministre, grand homme politique beau parleur, économiste de renom conjurant l'inflation, président de comité nanti d'un doctorat ès, ès, *éch nhái*. Lui ne sera plus de ce monde, car :

*Par les ombres myrteuses*

*Il prendra son repos.*

tout en étant très heureux, dans l'autre monde – de voir la montée fulgurante de son arrière-petit-rejeton.

L'homme n'a qu'une vie et une seule, il tient à elle. Le paysan, le misérable, l'intellectuel, le milliardaire, le fou comme le sage, tous s'y accrochent. L'auto-destruction est sinon un crime, du moins un péché, et il faut attendre qu'on soit rappelé par Dieu. Le bûcheron de La Fontaine, harassé, accablé sous le poids des fagots, de la vieillesse prématurée – la misère ne le quitte ni dans son travail ni dans son repos – appelle la Sombre Puissance qui rôde autour des mortels quêtant sa proie, mais il recule devant la puissante déesse à son apparition, elle est une horreur qui le terrifie. Il est insensible aux récriminations, aux prières car :

*La mort a des rigueurs à nulles autres pareilles  
On a beau la prier  
La cruelle quelle est  
Se bouche les oreilles et nous laisse crier*

Que faire, alors ? En général, l'homme implore Dieu ou Bouddha, or Dieu est tout en haut dans le ciel, et Bouddha est au Nirvana ; ils ne l'entendent guère. Dès lors, il se tourne vers Tê Thiên dans l'espoir que ce dernier l'emmène au Jardin Céleste où il pourrait goûter la pêche miraculeuse lui donnant mille ans de vie.

En cas d'échec, la science médicale plante dans son corps des cellules fraîches vivantes en remplacement de celles mortes ; ces cellules de laboratoire retardent sa sénilité mais sa vie n'en est pas pour autant prolongée. Après tout, à quoi bon cette implantation, les neurones commencent à s'user, ils deviennent gags, comme l'auteur. Si avancée soit-elle, la médecine reste impuissante devant la chute de ces cellules de la matière grise.

Le syllogisme dans la leçon de Logique en classe de terminale

*Tous les hommes sont mortels  
Or Socrate est un homme  
Donc Socrate est mortel*

met l'homme devant l'évidence. Par conséquent il doit accepter l'inévitable. Vivre aussi longtemps que possible est un don de Dieu, d'après les croyants. Il lui appartient de le préserver soigneusement. Selon le Service Démographique, l'âge moyen au Viet Nam est de 73,1 ans. Dans le taux de mortalité, on tient compte naturellement des morts « pré-terme » - le mot est de mon médecin traitant – morts dues aux nuits blanches à jouer aux cartes, aux « capitaine de vaisseau » c'est-à-dire la chair, à l'alcoolisme, au dopage, bref à la débauche, aux repas gastronomiques arrosés. Ces morts s'expliquent également par la griserie de la vitesse, les accidents stupides, et ... les vols à main armée ; que peut-on dire encore ?

L'homme souhaite en son for intérieur d'être octogénaire, de dépasser 100 ans afin d'avoir un nom dans le Guinness des Records à défaut d'un titre ou d'une fonction honorifique. A cet âge là, il ne se rend pas compte qu'il est chancelant, laid, une vraie momie. Mais plus que tout, à cet âge là, il est un fardeau lourd pour les siens dans un pays où la sécurité médicale, les assurances sociales, les maisons de retraite laissent encore beaucoup à désirer.

En fin de compte, existe-t-il un art de vivre pour faire reculer la mort ? On conseille sans hésitation la sobriété, le juste milieu, car tout excès est mauvais. On ajoute quelquefois : garder l'équilibre entre la vie physiologique et biologique d'une part, la vie spirituelle d'autre part. Par ailleurs, les exercices de souplesse cadencés, rythmés, s'ils sont pour quelque chose dans la longévité, sont vains à 65 ans quand l'homme n'a pas pratiqué de gymnastique régulière depuis sa jeunesse, à moins qu'il ne veuille apparaître à la télé avec des démonstrations chorégraphiques efféminées.

\* \* \*

Les vœux de bonheur, prospérité, longévité, ne sont finalement que des clichés. Il se redisent, se retrouvent, sont répétés autour de nous, si bien que le poète Trần Tế Xương (Tú Xương) écrit

*Lẳng lẳng mà nghe nó chúc nhau  
Chúc nhau trăm tuổi bạc đầu râu... (3)*

Le problème n'est pas de vivre aussi longtemps que possible, car plus on est âgé moins on profite de la vie. Efforçons-nous plutôt de donner un sens à notre existence, de faire en sorte que la nôtre ait plus de qualité. Or nous ne sommes ni Barca, ni Manuel, ni Sambrano, ni Scali, les héros de « L'espoir » d'André Malraux se lançant à corps perdu dans la guerre anti-franquiste, au risque de se perdre ; à leurs yeux, « la mort transforme la vie en destin », et ce destin est sans Franco. Nous ne sommes pas non plus les pilotes de ligne de Saint-Exupéry, qui donnent des exemples probants de la responsabilité de l'homme envers l'homme.

Du haut de sa chaire, Bossuet prêchait : « La vie humaine est un long chemin dont l'issue est un gouffre fatal ». En conséquence, il est sage de nous préparer à l'idée de la mort. Nous ne tardons pas à nous rendre compte que jeunesse, beauté, amour, vertu, fortune, honneurs, la Sombre et puissante Déesse en rit. Alors, faisons de l'enseignement de Montaigne notre ligne de conduite : « Faire dûment l'homme » et ce, selon la conception de chacun. Le dire est facile, mais il est bien difficile de rester toujours dans le même tracé de vie.

***PLT, ancien JJR, Vườn Mai An Phú Đông, 14/01/2011  
En souvenir des retrouvailles amicales au sein de  
l'AE Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau  
au café « Mộng Thuở »***